s'élève à la pointe extrême du

promontoir quelforme Stamboul,

entre la Corne d'Or et le Bos-

phore. C'est une immense bâtis-

ses batisses qui servirent de ré-

est entouré de toutes parts par

une muraille erépélée et flanquée

la ville. Du vaste espace circons-

crit par cette muraille, les jar-dins, plantés surtout de cyprès,

tienment la plus grande partie.

qui a été, dit-on, assigné comme

demeure & Abdul-Hamid, il est

1869, pour servir de résidence à

l'impératrice Eugénie, pendant

la visite qu'elle vint lui rendre.

Comme tons les palais du Bos-

phore, il n'a pas de style déter-

là l'élément arabe, dont il reste

Aibert Wolff, envoyé à Cons-

yage de l'Impératrice, parlait

ainsi du palais de Beilerbey :

ce palais, la nature a déployé

une prodigalité rare dans ce pays

artistique. De chaque fenêtre du

palais, de toute la terrasse du

jardin, de tous les klosques on

voit un paporama incomparable:

de quelque côté que l'on tourne

limpides du Bosphore qui, de-

puis la mer Noire jusqu'à la mer

de Marmara, est un enchante-

A Beilerbey, Abdul Hamid ne

son fastueux domaine d'Yildiz-

Ktosk, vaste comme une ville.

avec ses jardine, ses villas, ses

pièces d'eau, ses routes, ses kios-

ues et ses casernes. Il ne sortait

il avait peur des attentate diri-

gés contre sa personne. Il y était

lui-même renversé du trône.

Edition Hebdomadaire de

" "Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebda-madaire renfermant toutes les mo-

tières,-littéraires, politiques et au-

tres,—qui ont paru pendantia se-maine, dans l!"Abeille" quotidien-ne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux

personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui dési-

rent tenir leurs amis ou correspon-

dants européens au courant des af-

aires de la Louisiane. Nous le ven-

dons sous bande dans nos bureaux

raison de 10 cts le numéro.

et de laxe.

ment.

Quant au palais de Beilerbey

WEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO.

LIMITEB.

Bureau": 323 rue de Chartres, ente

Centi et Bienville.

nternal at the Post Office of New Orl

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., **BUI SE SOLDENT AU PRIX REDU!T DE 40 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE** PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

-Dn 10 mai 1909.

Thermomètre de E.Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

Fahrenheit Centigrad	
7 h. du matin68	20
Midi74	23
3 P. M76 5 P. M74	24 23

L'Opinion Anglaise redoutait pas et même leur jetait SUR LES

EVENEMENTS DE TURQUIE

Le détrônement d'Adul-Hamid, comme l'avaient prévu ceux qui out suivi avec attention la quatre mille personnes assistaimarche des événements en Tor- ent à sa séance, mais elles n'y ont qui, n'a modifié en rien l'attitude fait preuve d'aucun enthousissde l'Angleterre vis à vis de la me. Turquie, car le sonci de l'Angleterre est de voir un gouverneda Bosphore,

Parmi les Jeunes Tares, le chef des anglophiles est Ahmed Riza qui, avait-on annoncé, serait nommé grand vizir, mais Enverbey est le leader de cenx dont les sympathies sont acquises à l'Allemagne.

En septembre dernier, gagnant l'Apgleterre Amed Riza s'arrêta ron d'Aerenthal lui fit de vives de ses collègues. protestatione d'amitié et l'invita | Certes, la situation à Paris est à lui faire vielte de nouveau lors encore pleine de dangers ; mais de son voyage de la Bosnie et de elle s'améliore sensiblement charectement Constantinople.

Un des principanx organes anglais, relativement aux événetemps d'établir un régime qui anciennes relations entre le gouplace, en fait de droit, la constitution au dessus de l'armée.

Un gonvernement fort, aussi fort que celui d'Abdul Hamid. mais éclairé, doit exister en Turquie, ei la Turquie elle-même Les tremblements de terre en Esdolt exister. Si le Comité Union et Progrès échouait dans sa grave entreprise, c'en serait fait de l'empire ottoman. Le renouvellement de ce nom de Mahomed, rieuses de l'empire ottoman, sera donienne que par tous les musul- tés du Portugal.

Daily News, qui, depuis juillet première partie a été faible, mais Celui-ci avait fait construire dernier, avait renoncé à l'arse- selle a été immédiatement suivie sur le Bosphore un palais presnal d'épithètes injurieuses réser- par une autre plus longue et plus que aussi important, mais plus vées au Sultan Rouge, le rouvra- violente. Elle a duré six secondes sobre de lignes, celui de Tcherait l'autre jour ainsi :

gne le plus désastreux qu'aient mouvements.

L'Abeille de la Mouvelle-Oriens, | enregistré les annales européen-

Plus importante encore pour violentes que dans d'autres. none eet le nouvelle qu'Amedtéresse n'a accède au pouvoir. Les ment blessées. He out déposé Abd-ul-Hamid et l'ouest. an succès.

Oes deux leaders donnent le ton des autres journaux du ma-

La situation à Paris.

La situation à Paris a changé d'aspect, au cours des dernières quarante-huit heures; elle n'est plus aussi sombre qu'avant, et l'attitude du gouvernement à l'égard de ses employés des Postes et Télégraphes a produit l'effet le meillear.

Un hemme préparé en vaut d'eux, dit un vieux proverbe : les postiers et télégraphistes en velleité de révolte, se sont-ils peut- des. être ait qu'il pourrait blen en être ainsi pour leur gouvernement qui se montrait el crane; qui leur faisait voir qu'il ne les

eon gant. Les meneurs de la grève ont renoncé pour le moment à entrer en lutte avec l'autorité constituée ; ils veulent attendre que leur organisation se sente assez pnissante pour combattre avec

avantage. Le Comité Fédéral s'est réuni:

Le Comité a adopté une résolu-tion à l'effet d'engager tous les ment fort et indépendant maître membres de la Fédération à se mettre en grève quand en sera donné l'ordre, si le gouvernement ne reprend pas à son service tous les employés qu'il a congédiés, et s'il ne consent pas à apporter an service postal les réformes qui lui seront imposées.

Un nommé McCarthy, représentant les Postiers anglais, a donné à la Fédération l'assuranchemin faisant à Vienne; le ba- ce de l'appui moral et fluancier

Herzégovine; il décida de ré que jour ; et la fermeté, la harcuser l'invitaton et regagna di- diesse de M. Clémenceau ont gagné pour le gouvernement la première manche sur les grévistes. Dans l'intérêt de l'ordre et ments turcs, s'exprime ainsi : de la paix, il faut espérer que la Donnons aux Jennes Torce le partie en restera là, et que les vernement et ses employés seront reprises pour ne plus être rompues.

pagne et Portugal.

Un violent tremblement de terre a été ressenti dernièrement. associé aux époques les plus glo- à ciaq heures du soir, à Lisbonne. Les seconsses out été ressentegardé de bon augure aussi bien ties non seulement à Lisbonne. par les troupes de l'armée macé- mais dans de nombreuses locali-

Les secousses sismiques ont été Un autre organe anglais, le verticales, puis horizontales. Une Aziz. A Lisbonne.

Les Jeunes Turcs ont délivré | Les observatoires de Lisbonne leur pays du plus affreux des ty. ne possédant pas de siemogra- prédécesseur d'Abdul - Hamid, rane; ils ont mis un terme au re phes n'ont pas pu enregistrer les

Dans quelques quartiers de la stransportées les femmes compoville, les secousses ont été plus sant le harem d'Abdul Hamid,

La durée et la violence de la Riza est maintenant grand-vizir. seconese ont déterminé une pani-Jamais homme d'Etat plus dis- que au cours de laquelle queltingué, plus réfléchi, plus désin- ques personnes ont été légère- se, ou mieux une série d'immen

Jeanes Turos ont renoncé à leur Les secousses se sont étendues pratique de mettre au pouvoir des d'Algarve jusqu'à Porto. A Alhommes de paille, quitte à les garve, la durée des seconsecs a anryeiller grace à des comités. Sté de quatre secondes, de l'est à grand incendie de 1865 en a dé-

assumé les responsabilités du De nombreuses cheminées se ponvoir ; ils se sont acquittés des sont écroulées ; des maisons me deux conditions indispensables pacent raine. La population est sous l'impression de la panique. de tours carrées, laquelle, du cô-Quelques incendies ont éclaté. Une femme s'est jetée d'une fe-

nêtre dans la rue. De nombreuses églises sont lézardées, notamment l'admirable

église de la Graca. On confirme qu'il n'y a pas en d'accidents de personnes.

La Chambre des pairs siégeait au moment où le tremblement de situé sur la côte d'Asle, un peu terre s'est produit. M. Alpoim an nord de Scutari, presqu'en était à la tribune. La panique a face du palais de Tcheragan. Il été vive, car la salle était bondée fut construit par Abdul-Aziz en de monde.

Une légère secousse de tremblement de terre a été ressentie également à Madrid à 5 h. 40 de II est de dimensions beaucoup l'après midi. Les instruments de plus modestes que les antres pal'observatoire ont enregistré le lais dont nous venous de parler, monvement, qui dura cinq secon- mais il est d'une réelle richesse.

La secousse de tremblement de terre a été ressentie surtout | miné : à l'architecture enropéendans les faubeurge. Plusieurs ne qui domine se mêle par ci par maisons, d'ailleurs vieilles, situées dans le centre de Madrid, quelques faibles traces. Toutese sont lézardées. Les habitants, fois l'ensemble est charmant, et pris de peur, se sont enfuis dans sous la belle lumière de l'Orient les rues : plusieurs femmes s'é- le marbre blanc de ses façades vasonirent.

Coïncidant avec la secousse. deux incendies éclatèrent dans le centre de Madrid. Ils ont été tantinople par M. de Villemesrapidement éteints, et la popula- sant pour rendre compte du votion a vite retrouvé sa tranquillité, un instant troublée par le

mouvement sismique. Des secousses ont été enregistrées presque à la même heure qu'à Madrid dans les villes de Valladolid, Huelva, Bailen, Casérès, Coria, Valdepenas, Jerez, Villamanrique, Malaga et dans plusieurs autres petities localités voisines.

Elics ont été ressentis également à Cordone, Séville et Bada-

La secousse dura dix secondes à Séville et vingt secondes à Badajoz. La panique règne partout. On ne signale pas d'accidents.

LES

Palais du Bosphore.

Le palais de Dolma-Bagtché. d'où Rechad-effendi a été proclamé sultan à Sainte-Sophie, aligne ses gracieuses et fines sculptures blanches en bordure du de le détrôner l'ont envoyé finir Bosphore, sur une longueur de ses jours juste en face du palais plusieurs centaines de mètres. C'est le plus vaste et sans doute le plus élégant de tous les palais frère le sultan Mourad qu'il avait impériaux qui entourent Cons tantinople.

Peut être-pour le goût occideutal - trop surchargé d'orne. ments, défaut commun à beau coup d'édifices orientaux de la période contemporaine, mais sa silhouette est d'un ensemble des plus plaisants. L'intérieur, décoré à la moderne, renferme de fort belies salles. Il servit de résidence à Abdul-Medjid et à Abdul-

gan, où fat enfermé, pour cause de folie (!) le suitan Mourad. lorsqu'il fat détrôné en 1876.

Le vieux sérail où out été,

AMUSEMENTS.

WHITE CITY.

Un public nombreux se pressidence aux sultans jusqu'au jour sait hier soir dans la jolie salle de sont rendus à bord du cuirassé "Mis- par le juge Baker de la cour crimioù Abdul-Medjid eût construit la Cité Blanche pour assister à sissippi", où ils ont été très cordiale palais de Dolma-Bagtché. Le l'inauguration du nauveau progrand incendie de 1865 en a de gramme de vandeville, lequel a mont.

La délégation, qui est présidée par Charles C. Luzenberg, a fait un élovoré une partie, mais un a pu été fort bien exécuté. sauver les salles historiques. Il

part culier le ténor De Angelo, té de la mer, est encore celle du dont la voix chaude et bien timmoyen-age et forme l'enceinte de

populaires danseurs de corde exécutent un acte entièrement nouveau, et comme toujours captivent l'attention de la foule par leur s prouesses sensationnelles.

La saison est ouverte au West End et ce délicie x endroit, si bien situé au bord du lac. va de- sans incident. venir chaque soir le rendez-vous de la population néo-orléansise des Etats-Unis ont été occupés ces qui ira s'y reposer en respirant la pour relever exactement le chenai briss du large et en écoutant de du fleuve et des bouées de repère ont bonne musique,

" Si l'art, l'art vrai, manque à

Revue des Deux Mondes.

-SOMMAIRE DE LA-

les yeux, on y rencontre les saux Livraison du 1er mai 1969.

partie, par M. Marcel Prévost. II.-La Demande de Garanties, par M. Emile Ollivier, de l'Acadé-

mle française.

111.—Chamfort.—A propos de la sera donc pas mai logé, quoique beaucoup plus à l'étroit que dans suppression des Académies en 1793. -I. L'Ecrivain et le Politique, par

> IV. - L'Evolution des dépenses privées depuis sept siècles.-I. Le nivellement des jouissances, par M. ie vicomte Georges d'Avenei

> Augustin Filon. VI.—Les époques de la musique

en quelque sorte prisonnier. Il ne sortira jamais sans doute de Beilerbey. Il n'aura donc fait que M. Jean Alcard, de l'Académie changer de prison. Et veyez l'iro i française.

nie cruelle! Ceux qui viennent tage, par M. René Pinon. X.—Chronique de la Quinzaine,

FAITS DIVERS.

pour Beaumont. M. Gifford Pinchot, chef du ser-

vice forestier des Etats Unis, qui était arrivé dimanche matin à la Nouvelle Orléans, en est reparti hier après midi à destination de Beaumont, Texas, où il assistera à la conférence de l'Association des marchands de bois du Sud.

vue de conserver les ressources forestières du Sud.

CITE BLANCHE.

applaudissements du public, en ler et Andrew G. Campbell. brée, a élé fort admirée.

Granada et Fedora, les deux

WEST END.

C'est la direction de l'Orpheum qui cette année, est chargée de fournir les divertissements et elle ne failtira pes à sa réputation. Les deux premières représentations de vaudeville données sur la preuve et la foule nombreuse qui donne que impression de gaieté y assistait a manifesté à diverses été encore prise sur le choix de ce et de luxe. applaudissements prolongés.

L'orchestre, place sous la di rec ion du professeur Tosso, exécute des airs populaires et classiques, et a d'emblée conquis le pu-

15, PBS do 17Datvoretts, Paris.

1.-Pierre et Thérèse, troisième

Gaston Boissier.

qu'une fois par an d'Yildiz, tant V .- M. Arthur Balfour, par M.

—L'Opéra symphonique, par M. Ca-mille Bellaigue. VII.—Poésie.—Jeanne D'Arc, par

vIII.- Une forme nouvelle des luttes internationales.—Le boycot-

où il enferma durant vingt-huit Histoire Politique, par M. Francis ans, sous prétexte de folie, son Charmes, de l'Académie française. X.—Bulletin Bibliographique.

Cette conférence a pour but de discuter les mesures à prendre en

A bord du cuirassé "Mis- | L'ex-notaire Spitzfaden est consissippi ".

Les délégues envoyés par la ville courte halte à l'Hôtel Grunewald se

gramme de vaudeville, lequel a été fort bien exécuté.

La délégation, qui est présidée par M. Sim. H. Loenberg, comprend en quent plaidoyer en faveur de son outre: MM. Simon Moses, alderont soulevé à maintes reprises les man; William D. Mounger; James tition signée par tous les cients de applaudissements du public, en Gordon Smith; William A. S. Whee-falsant appear de la clémence de la clémenc

M. Charles Maurin, maire de Donaldsonville a aussi visité le culrassé dans la matinée en compagnie de M Henry McCall, percepteur des

douanes. Le "Mississippi" quittera la Nou velle Orléans mercredi matin, à 6 heures, à destination de Donaldsonville, Plaquemine. Baton Bouge et Natchez. Toutes les précautions ont été prises par les officiers du navire pour assurer le succès de ce voyage et surmonter les difficultés que présente la navigation fluviale pour un navire d'un aussi fort tonnage. Le capitaine Frement est persuadé que le trajet de la Nouvel le Orléans à Natchez s'accomplira

Plusieurs ingénieurs de l'armée jours derniers à faire des sondages été placées aux endroits considérés les plus dangereux, c'est-à-dire au confluent de la Rivière Rouge et dans le voisinage de l'île Natchez, où le courant est particulièrement violent.

Le cuirassé sera du reste placé sous la direction d'un pilote habile scène du West End en sont une chenal et des détours du fleuve.

Aucupe décision définitive n'a à M. J. Gibbons, président de l'Association locale des Capitaines maitres et pilotes, que reviendra l'honneur de conduire le grand cuirassé à Natchez. C'est aujourd'hui le dernier jour

que les visiteurs sont admis à bord du "Mississippi" et il est probable qu'un grand nombre de personnes en profiteront. Le nombre des visiteurs dans la journée de dimanche à dépassé

22,000 et il a été nécessaire d'établir un service d'ordre aux abords du curassé, pour éviter l'encombre-ment de la foule. C'est ce soir, à 8 heures, qu'a lieu à l'Hôtel St Charles le banquet of-

fert par l'Union Progessiste aux officiers du "Mississippi". A ce sujet le maire Behrman a reçu la lettre suivante du congresiste Watkins, exprimant ses regrets de ne pouvoir

Cher Monsieur Behrman: - Je viens de recevoir votre aimable in- Adam Kurtz. vitation au banquet donné en l'hon-

sissippi".
"Je regrette beaucoup de ne pouvoir l'accepter, mais je puis vous assurer que je porte le plus vis intérêt la navigation fluviale.

"Le fait qu'un cuirassé peut naviguer sans danger dans les eaux du Mississippi, contribuera sans aucun doute au développement de notre commerce et démontrera qu'en cas de guerre le fleuve pourra à la rigueur servir de refuge à nos CUITASSÉS.

"Selon mon opinion cette expérience devrait assurer le maintien de la station navale de la Nouvelle Ortéans, maintien pour lequel j'ai incessament combattu.

"Je considérerais l'abandon de cette station comme une véritable calamité publique.

sincèrement à vous.
"J. T. WATKINS."

M. Gifford Pinchot part Varnado et Ricks sort emmenés à Amite.

Will Varnado et Warren Ricks, deux individus accusés de meurtre par le grand jury de la paroisse de Tangipahoa, ont été emmenés hier matin à Amite sous la garde du shérif Saal et de deux députés.

A leur arrivée à Amite les deux inculpés ont été immédiatement traduits en jugement devant la Cour Criminelle.

Varnado et Ricks étaient écroués depuis deux mois dans la prison de la Nouvelle-Orléans.

Théodore G. Spitzfaden, i'ex-no-taire qui s'est volontairement rede Natchez sont arrivés hier matin connu coupable de faux et de deà la Nouvelle-Orléans et après une tournements, a été condamné hier matin à 10 ans de travaux forcés.

damné à 10 ans de pénitencier.

faisant appel à la clémence de la

Le total des détournements opérés par Spitzfaden s'élève à 12.500 dollars, somme qui est en grande

partie couverte par sa caution. Dans son plaidoyer M. Luzenberg a fait remarquer que si un court délai avait eté accordé à Spitzfaden il lui eut été possible de rembourser intégralement ses clients.

Banquet de l'Association de Bienfaisance Pike.

L'Association de Bienfaisance ike, l'une des plus anciennes organisations charitables de la Nouvelle-Orléans, a célébré dimanche le trente-troisième anniversaire de sa fondation. Pour commémorer l'événement un grand banquet de 300 couverts réunissait dans la soirée les invités et les membres de l'Association dans une des salles du restaurant Fabacher.

La plus aimable galeté n'a cessé de régner pendant le repas et les convives ont fait honneur au menu composé comme suit :

Apéritif

Absinthe Hors D'Oeuvres Cornichons Soupe Tortue

Vin blanc Poisson Courtbouillon de poisson rouge Pommes de terre Julienne

Olives

Vin Rouge

Entrée Etouffé de volaille aux champignons Pois vert Salade

Laitue et Tomate Dessert Gateaux Crême à la glace Fruits Assortis

Pousse Café Les membres du comité de l'Association de Bienfaigance Pike sont: **MM. J. T. Connell, président; John H. Keefe, premier vice-président; Thomas J. Sinnott, second vice-prédu Comité du Banquet Nouvelle-Orléans, Lne. secrétaire des finances; Paul Blum, trésorier; A. V. Scheurich, conduc-teur: Robert P. Reiliey, L. Cross et

Le général Behan prend la direction du Bureau de Poste.

Le genéral W. J. Behan a assumé. hier, les fonctions de directeur de la Poste de la Nouvelle Oriéans, en remplacement du capitaine Thomas J. Woodward, démissionnaire.

Les dossiers, livres, etc., de la direction, ont été forme lement remis à M. Behan, dimanche après-midi, par son prédécesseur, qui lui a ensuite présenté les principaux chefs de ser-

Il est probable qu'aucun changement immédiat dans l'administration de la Poste ne sera fait par le nouveau directeur, et que M. Geo, Fuchs sera maintenu dans ses fonctions de sous directeur, fonctions qu'il remplit à la satisfaction générale depuis plus de cinq ans.

Florence Brechtel succom--

be à ses brûlures. Florence Brechtel, la fillette des ans qui avait été grièvement brûlée, samedi soir, par l'explosion d'une lampe à pétrole, est morte hier ma-

tin à l'Hôpital de Charité. Le corps a été transporté dans le courant de l'après midi au domicile de la famille, rue Joséphine, 2720.

Feuilleton

--DE--L'ABEILLE DE LA N. O.

L'ARGENT

(Suite.)

te et soarde de l'institutrice. Il isi semblait qu'elle était transportée dans un monde réel.

Elle ne pouvait y croire. Il faisait presque noir dans la pièce, car la nuit arrivait. Mademoiselle Julia, impres-

par ce blourd silenec, n'ajouta Et pendant plusieurs instants, les deux femmes restèrent dans

is même position, silencieuses toutes deux. touil, les yeux fermés, pensant à peine; mademoiselle Julia, de-

jeune fille.... Soudain, la cloche de l'hôtel

à la réalité. Marthe se leva, brusquement qu'il avait beaucoup de choses à réveillée ; elle passa la main sur

.... Il a tant souffert depuis ment, en poussant un soupir. La gouvernante l'arrêta d'on geste et, très doncement :

> La jeune fille, réfléchit pendant un instant : -Il faudra done que je boive le calice jusqu'à la lie 1....

Pais, brasquement, elle sembla prendre une décision : -Va lui dire que ce soir, après deux et qu'il pourra nous trouver trembler et sans sonroiller. et me voir aur la route du Bouveret, à l'endroit où elle longe le

grand salon de l'hôtel. Il avait pour partenaire un général en retraite, vieux camarade à lui, qu'il avait rencontré par haeard à Evian, et deux amis de ce dernier, un conseiller tait pas des intentions de Marà la cour de Parie, et un député | the : elle n'avait pas osé l'interconservateur du département du roger.

Tous les quatre étaient passionnés pour ce jeu savant qu'on appelle le bridge, et Marthe diner. était sûre, du moment que son retentit annonçant le repas du beau père s'installait à la table soir et rappelant les deux femmes de jeu, qu'il y resterait toute la elles pensaient devoir rencontrer voix, bien qu'il essayat de le moirée.

> Elle sortit donc saus crainte, accompagnée de Julia. Pendant cinq minutes marcha lentement sans mot dire. Elle était très calme, très

> énergique. Elle était décidée à faire tout simplement ce qu'elle considérait comme son devoir.

Elle savait qu'elle allait briser sa vie pour tonjours et cependant elle n'hésitait pas ; elle allait au devant d'Albert comme le diner, nous sortirons toutes un soldat va à la mort, sans

toate sa vie. Elle avait eu tort, ensuite, de vait encourir. Le diver achevé, moneieur de le voir chez la Renaude, d'éveil-Ribière, après avoir famé un ci- ler sinei un amour qui, probagare et pris un café, s'installa à blement, s'ignorait encore.

réparer en disant nettement au l'nesque et sentimentale jeune homme qu'elle n'était pas libre elle-même, qu'il devait renoncer à alle.

Elle n'avait pas osé rompre le silence redoutable que la jeune jeune homme étaient extrêmes. file observait depuis la fin du

Albert. Marthe voulut donner ses instructione à sa gouvernante : - Julia, tu nous laisseras seuls, mousieur Marise et moi.

vue, cependant. "Tu nous suivras à quelques "Je veux pouvoir lui parler ne sais quelle maladie.

"Ta ne nous perdras pas de

et dernière fois. " D'ailleure, sois sans inquiétade; j'ai bien réfléchi depuis une heure et ce que je fais ma l'ai éprouvée en vons apercemère l'approuvera, tu peux en être pertaine, lorsqu'elle le saura.

Oh! elle n'était pas inquiète et elle n'avait pas le sentiment licieux! de la responsabilité qu'elle pou-

A quelques mètres devant elle. | ble et désarmée.

Albert Marise. fat saprès de lai.... L'émotion et l'embarras du

Marthe le devina à son attitude, et elle le comprit mieux encore, des qu'il ent prononcé quel- faire mes adieux quand j'ai quit-

Il disait : revoir et de vous retrouver en benne santé! " Depuis deux mois, je n'al

pins en de vos nouvelles, et quel-

" Heureusement, je le vois à présent, mes craintes étaient vaines. " Bi vons caviez quelle joie depuis deux mois?

vant as jolie et al semblable à vous même, cet après midi, au détour d'an chemin! "Comme j'ai béni le hasard

Marthe, en écoutant cette voix, qui lui paraissait si douce, résonner à ses oreilles, sentait son sang-froid et son courage l'aban-

sence d'esprit, elle se sentait fai-Elle marchait à côté de lui, ne

Finalement, sa langue, trahis-

rait eu besoin de toute sa pré-

sant sa volonté, elle prononça des mots qui en disaient plus qu'elle n'aurait voulu : -Moi aussi, je suis heureuse de vous revoir; croyez que j'ai bien regretté de n'avoir pu vous-

-Votre brusque départ m'a profondément affligé, et el je n'al pas tenté plus tôt la démarche que je fais aujourd'hui, c'est par-Que je suis content de vous | ce que je ne savais où vous étiez aliée, c'est aussi parce que l'ai été gravement malade.

-Vous avez été malade, répliqua Marthe, sur un ton qui téquefols je redoutais pour vous je moignait de l'intérêt qu'elle lui portait. -- Comment, vons ne le saviez

past Vous iguorez dono tout oe qui a'est passé à Villefranche

Elle répondit d'une voix faible: -Je n'ai plus eu de nouvelles de Villefranche depuis le jour où

je l'ai quitté. -Vous ignores, alora, l'accideut dont a failli être victime ma

-Je l'ignore absolument....

Et, de suite, Marthe remarque sionnée par l'attitude de Marthe, l'air satisfait et l'attitude de sa par l'objeurité de la chambre, une table de bridge, dans le

BT

GRAND BOMAN INEDIT

PAR JAOQUES BRIENNE du fauteuil au fond du quel elle

DEUXIEME PARTIE

Le Passé D'une Mère

-Qa'as-ta done, Julia 1 lui demanda-t-elle se doutant un peu de ce qu'elle allait appren-

moiselle Julia.... Je lui ai par--Ah! fit Marthe, et son cœur battit plas vite. Un lourd silence succèda à

cette exclamation.

deux mois!

-Je l'ai vu! répondit tout

bas, très mystérieusement made-

Pais mademoiselle Julia re-—Il m'a abordée.... et il m'a dit qu'il désirait vous parler .. ! vous dire.... 11 m'a prié d'in son front, sur ses yeux : tercéder pour lui auprès de vous

" Il n'a pas ajouté: " Je l'ai-

me tant"; il n'en était pas be-

BOID ! Les paroles sont inutiles quand les regards sont si expressife ! Marthe, les youx fermés, les deax mains appayées aux bras était assise, écoutait la voix len-

L'heure grave, si attendue et tant redoutée, était arrivée !....

Marthe assise dans son faubout, immobile auprès d'elle, n'osant troubler la réverle de la

-Allone diner, fit elle triste-

-Que dois-je répondre, car il riendra I

lac.

Rhône.

maîtresse d'elle-même. C'est qu'en effet, elle avait pris une résolution simple et pas.

Elle avait eu tort d'aimer Albert et elle expierait cette faute

Mademoiselle Julia ne se dou

Tout doucement les deux femmes approchaient de l'endroit où | ques mots, au tremblement de sa | té Villefranche !

cana témoins, pour la première

La gouvernante ne répondit rien.

Elle était requeillie et attendrie. Le mystère de la nuit et de

Marthe apercut une forme humaine, et bientôt elle reconnut trouvant rien à lui répondre. Encore quelques pas, et elle

prendre sur un ton leger et amical.

qui m'a conduit dans ce pays dé-

donner. Ce tort, elle allait tâcher de le l'amour pénétrait son âme roma- Des le début, alors qu'elle au-

A cette question, Marthe, qui pensait à la visite de son père et à son séjour en Provence, fat prise d'un léger tremblement.

consine Lise ?